

# Chapitre 1 - Une mauvaise plaisanterie

- Tu feras très attention, n'est-ce pas ? Et surtout tu n'enlèveras pas tes lunettes ?

Le docteur t'a bien dit ce que tu risques si ...

Daniel soupira d'un air agacé.

- Je sais, maman, je sais ! coupa-t-il d'un ton brusque.

Mais il se rendit compte que sa mère était vraiment très inquiète à son sujet et il lui sourit gentiment.

- Ne t'inquiète pas, je ferai gaffe, promit-il d'une voix radoucie. C'est ... Je me sens un peu nul, tu comprends ? Des lunettes de soleil en plein hiver ...

Marielle sourit à son tour :

- Je sais, Daniel, mais c'est seulement pour quelques jours.

Il haussa les épaules :

- Tu as raison. Remarque, ça aurait pu être pire. J'aurais pu me faire ça le premier jour des vacances.

- Je t'ai déjà dit que ce que j'aime en toi, c'est ton optimisme ?

Daniel éclata de rire :

- Un million de fois au moins ! Et toi ? Dis-moi plutôt ...

Marielle commença à débarrasser la table du petit déjeuner et regarda la pendule de la cuisine d'un air significatif.

- Je ne suis pas encore en retard, fit Daniel, qui avait suivi son regard. Alors, et cette dernière répétition ?

- J'ai le trac, avoua Marielle.
- C'est très bon signe, déclara son fils d'un ton sentencieux.
- J'espère. File, maintenant sinon tu vas vraiment être en retard.

Daniel se dépêcha d'avalier une dernière cuillerée de cornflakes et se leva.

- Tu seras géniale, j'en suis sûr ! dit-il en l'embrassant. Tu sais, je suis drôlement fier de toi, tous les copains sont jaloux !

Il sortit en courant. Marielle lui fit un petit signe du balcon, puis elle se prépara. La dernière répétition commençait plus tôt que d'habitude.

La situation était intenable. L'homme savait que, s'il n'agissait pas dès ce soir, tout serait découvert. Or il n'avait pas du tout l'intention de terminer ses jours en prison. Il avait amassé un magot confortable - très confortable - et il voulait en profiter le plus longtemps possible. Il avait tout prévu, sa fuite, son refuge ... Personne ne pourrait jamais rien prouver contre lui.

Personne, mis à part ce crétin de Franval, qui avait eu la mauvaise idée de s'intéresser à certaines transactions. Jamais il n'aurait dû s'en occuper. Sa seule tâche, c'était de remettre en route ce fichu ordinateur qui avait eu la mauvaise idée de tomber en panne. Avec LA disquette coincée dedans. Machinalement, Franval avait regardé l'écran, une fois l'ordinateur réparé, pour vérifier si tout allait bien et si rien ne s'était effacé. Certains chiffres l'avaient étonné.

L'homme se racla nerveusement la gorge, produisant ce son très particulier, rauque puis suraigu, qui amusait souvent ses collègues. Malgré tous ses efforts, il n'avait jamais réussi à se débarrasser de ce tic qui trahissait sa tension intérieure.

Franval n'avait pas eu l'air convaincu par ses explications. L'homme se doutait qu'il finirait par parler, demander conseil à quelqu'un. Ou pire, comprendre et aller voir le grand patron. Alors, tout serait découvert et il serait arrêté. Tous ces longs mois de préparation pour couvrir sa fuite n'auraient servi à rien.

L'homme se racla à nouveau la gorge. Sa décision était prise. Franval devait disparaître.

Comme Daniel l'avait prévu, ses copains se moquèrent de lui en le voyant arborer de splendides lunettes de soleil par un temps grisâtre, et les garder en classe. Il dut répéter vingt fois, sinon plus, qu'il s'était brûlé les yeux au ski, le dernier jour. Il s'était rendu compte en haut des pistes qu'il avait oublié ses lunettes et il n'avait pas voulu renoncer à une seule minute de ski. La fragilité de ses yeux gris clairs et la réverbération de la neige avaient eu raison de son obstination.

Il s'était retrouvé au poste de secours à la fin de la journée. Ses yeux brûlaient comme des châtaignes plongées dans un feu de cheminée. Le médecin de garde l'avait soulagé avec

des compresses humides posées sur ses paupières gonflées et lui avait prescrit un collyre. Il lui avait ensuite passé un savon, le traitant d'inconscient et de petit imbécile. D'après lui, Daniel avait eu de la chance de ne pas s'être rendu définitivement aveugle. Il lui fit jurer de ne pas quitter ses lunettes de soleil pendant quelques jours.

- Remarque, ça fait chic, dit Aurélia. Maintenant que ta mère va être célèbre, il te faudra bien ça pour passer incognito.

Daniel eut un petit rire :

- Je les lui donnerai dès que je serai guéri. C'est elle qui devra passer incognito, pas moi... Tu confonds.

En fait, il avait rougi de plaisir. Jusqu'ici, sa mère n'avait tourné que des spots de pub pour des machines à laver ou d'autres produits tout aussi excitants. Elle avait aussi décroché quelques petits rôles dans des films ou des pièces de théâtre à maigre budget. Et, un jour, au cours d'un casting, un metteur en scène l'avait choisie pour un premier rôle. Ce soir, c'était la première pièce, devant le Tout-Paris des critiques et des célébrités.

- C'est des blagues, ce qu'il raconte, ton toubib, dit brusquement Julien. On peut pas devenir aveugle tout d'un coup à cause de la lumière.

Julien avait été le meilleur ami de Daniel pendant toute la sixième et jusqu'aux premiers jours de la rentrée. Et puis, il y avait eu Aurélia, une nouvelle. Une vraie rousse aux yeux verts dont tous les garçons de la classe étaient tombés amoureux.

Sans rien faire, Daniel avait conquis Aurélia. La plupart des garçons s'étaient consolés avec le foot, le cinéma, les jeux vidéo et d'autres petites copines. Mais Julien n'avait pas pardonné. Il s'était estimé trahi et il ratait rarement une occasion de rabaisser Daniel aux yeux de leurs copains.

- Je sais pas si c'est des blagues, mais j'ai eu drôlement la trouille. Et j'ai eu vraiment mal. Même les monos n'ont pas osé m'engueuler.

Aurélia hoche la tête. Elle était aussi une habituée des colonies de vacances.

- Ça devait vraiment être grave. Et tu as encore mal ?

- Pauvre chouchou ! ricana Julien.

Daniel retint le juron qui lui venait aux lèvres. Il avait tout tenté pour regagner l'amitié de Julien. Sauf lui laisser Aurélia, bien sûr; d'ailleurs, elle n'aurait pas été d'accord. Mais après chaque tentative de réconciliation, Julien était encore plus agressif et injuste. Daniel n'avait même pas envie de lui répondre. De toute façon, la sonnerie de fin de récréation venait de retentir. Il fallait retourner en classe.